

École de maïeutique

Là où les sages-femmes naissent

Quelles sont les missions des sages-femmes ? Si l'on vous demande, vous répondriez probablement : accompagner les femmes durant leur grossesse et leur accouchement. Pourtant, vous seriez surpris, en vous rendant à l'école de maïeutique, par la myriade des missions et la richesse de la formation proposée, notamment avec un programme de simulation très innovant et dont la renommée est nationale. Poussons la porte du 4^e étage du bâtiment de la faculté de médecine Montpellier-Nîmes et du Centre de simulation SimHU Nîmes, en contrebas du campus hospitalo-universitaire de Carémeau, où les 120 étudiants en maïeutique partagent avec ceux de médecine les locaux d'enseignement, les équipements pédagogiques et les environnements de travail.

Qu'est-ce que la maïeutique ?

Profession médicale à compétence définie, la maïeutique est la discipline médicale exercée par les sages-femmes.

Au-delà de l'accompagnement pendant la période de la grossesse, les sages-femmes accompagnent également les femmes tout au long de leur vie en assurant leur suivi gynécologique de prévention et en prescrivant leur contraception. Depuis la loi santé de 2016, elles sont même autorisées, pour élargir l'offre de soins de proximité, à pratiquer des IVG médicamenteuses et à vacciner la femme et l'entourage du nouveau-né.

Une équipe enseignante avec des expertises partagées et complémentaires

Des enseignants en exercice

Les enseignants en maïeutique sont tous titulaires d'un master, nécessaire aux fonctions d'enseignant à l'Université. La diversité de leur parcours en tant que sages-femmes cadres, ainsi que la variété de leur diplôme de master contribuent à la richesse des ensei-

gnements dispensés et sont une plus-value pour l'accompagnement personnalisé des étudiants.

Parallèlement, ils assurent des vacations cliniques auprès des étudiants dans les différents secteurs de la maternité du CHUN (consultations prénatales, grossesses pathologiques, bloc obstétrical, suites de couches, secteur gynécologie), ainsi que dans les établissements périphériques qui accueillent les étudiants en maïeutique en stage (Kenval, Polyclinique Grand Sud, CH d'Alès, de Bagnols-

sur-Cèze, d'Arles et d'Avignon).

« Cette activité bi-appartenante nous donne encore plus d'efficacité dans nos enseignements auprès des étudiants pour établir les liens entre concepts théoriques, expériences pratiques et réalité de terrain », précise Valérie Courtin, Directrice du site d'enseignement en maïeutique de Nîmes.

Des enseignants experts

Maryse Meiffre est chargée de la sensibilisation des étudiants aux événements pourvoyeurs de vulnérabilités dans les couples et les familles. Elle est formée à l'entretien prénatal précoce et a suivi le programme national de formation de la MIPROF (Mission interministérielle pour la protection des femmes contre les violences et la lutte contre la traite des êtres humains), formation en lien avec toutes les formes de violences : dans le couple, mariage forcé, violences sexuelles, mutilations sexuelles féminines et harcèlement au travail.

Stéphanie Laurent est formée à l'acupuncture et à l'homéopathie.

Valérie Courtin et Hélène Bouchot sont titulaires depuis 2011 d'un DU de « Formation de Formateur à l'Usage de la Simulation pour l'enseignement des métiers de la santé ». Par ailleurs elles participent également à divers projets, comme celui de coopération interna- ▶▶



Maryse Meiffre, Solange Inidry, Hélène Bouchot, Valérie Courtin (Directrice), Stéphanie Laurent, Manuel Ferrer, enseignants en maïeutique.



Le saviez-vous ?

Admission dans le Département de Maïeutique

Les études de Sages-femmes durent cinq ans : après la réussite au concours de la PACES (Première année commune des études de santé), les enseignements sont dispensés pendant quatre ans par le Département de Maïeutique.

tionale, porté par le CHU, avec la Fondation Cheikh Khalifa Ibn Zaid et l'International Medical Simulation Center (IMSC) à Casablanca.

À noter également que depuis septembre 2017, l'équipe de l'école est sollicitée pour son expertise autant clinique que pédagogique en simulation et participe à la conception et l'amélioration de *serious games* en plein développement.

Elle est l'une des trois écoles de maïeutique françaises, avec Rouen et Versailles Saint Quentin, à avoir accueilli les ingénieurs de la société Medusims, chargés du dévelop-

pement de la plateforme de simulation médicale numérique *Perinatsims*, afin de tester et de proposer des améliorations lors de la conception de deux *serious games* que la société commercialise : l'un sur l'hémorragie de la délivrance et l'autre sur la réanimation du nouveau-né.

La formation en maïeutique

Un curriculum en rapport avec les défis du virage numérique

La formation des sages-femmes répond à un référentiel de formation national à partir duquel chaque équipe pédagogique a ensuite la possibilité de mettre en place le curriculum de formation qu'elle pense le plus pertinent, en lien avec le contexte local.

Depuis 2010, l'équipe maïeutique de l'école de Nîmes a procédé à une transformation progressive des enseignements et de leur structuration organisationnelle, en investissant massivement dans l'innovation pédagogique. À l'heure de l'ouverture de nouveaux espaces d'apprentissage et des plateformes numériques, il était indispensable, d'utiliser ces nouveaux outils en complément des méthodes d'enseignement existantes et de ne pas traiter la pédagogie indépendamment du numérique.

« Ces nouveaux paradigmes, associés aux cours magistraux non obligatoires à l'université et à l'appétence de la nouvelle géné-

ration pour les dernières technologies, nous ont poussé à imaginer de nouvelles formes d'apprentissage et des temps d'enseignement reposant sur une diversification des pratiques pédagogiques. Cela, autant en présentiel, qu'en non présentiel : ressources pédagogiques en ligne sur la plateforme Moodle, e-learning, enseignements dirigés, ateliers de raisonnement clinique et de simulation, projets individuels ou collectifs (portfolio, actions de prévention, mémoire) privilégiant les échanges avec l'enseignant, les interactions entre étudiants et le travail en équipe. Le face à face pédagogique permet d'accompagner les étudiants de manière plus ciblée et plus individuelle, adaptée selon les profils d'apprentissage de chacun », explique Valérie Courtin.

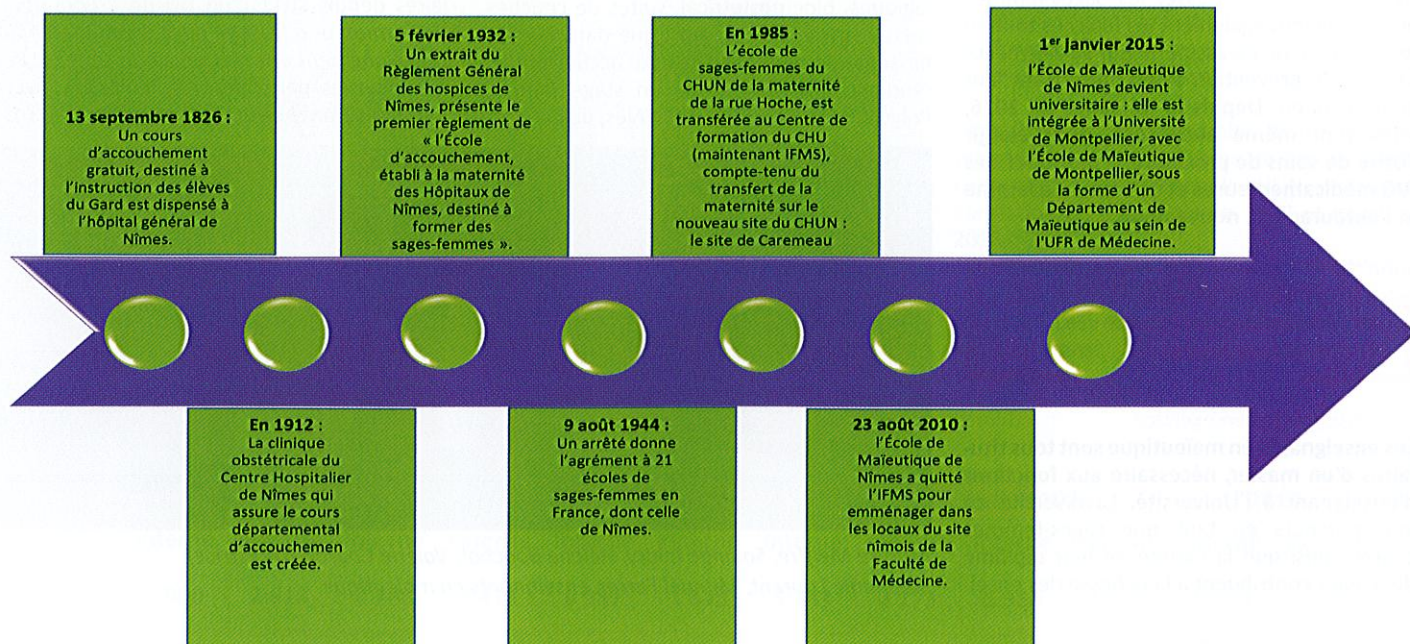
Quand innovation et technologie facilitent les études

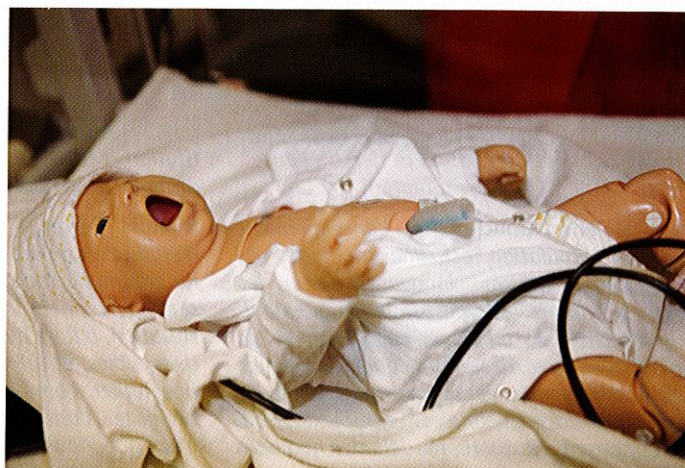
Les étudiants accèdent facilement et de manière illimitée à toutes les ressources numériques (administratives et pédagogiques). Ils ont la possibilité de consulter en temps réel sur leur téléphone portable aux dernières modifications d'emploi du temps, aux changements de salle ou aux annulations de cours, mais aussi à leurs notes à l'issue de la délibération des jurys d'examens.

Par ailleurs, une grande variété de stages est disponible grâce au CHUN, aux sages-femmes libérales et aux partenariats de l'école avec tous les établissements du GHT et de la région PACA proche (Arles et Avignon) qui les accueillent.

Les étudiants bénéficient d'une dynamique de formation sans cesse renouvelée et d'un contexte local favorable avec des moyens de formation dernière génération via le SimHU Nîmes qui propose un enseignement en gynécologie-obstétrique par simulation.

L'école de sages-femmes de Nîmes : Toute une histoire





► Les étudiants sont donc placés au cœur de la formation pour une implication responsable et autonome dans le processus d'apprentissage. « Ils doivent saisir que leur réussite dépend du travail et de l'investissement qu'ils fourniront tout au long de leur parcours. L'un de nos objectifs est de les préparer au mieux à la vie active, afin que dès leur sortie de l'école, ce soient des professionnels compétents et adaptés aux compétences attendues par les employeurs », commente Valérie Courtin.

À chaque fin d'année universitaire, une remise du Diplôme d'État est organisée à la Faculté de Médecine en présence de l'équipe enseignante et des familles des nouveaux diplômés.

Un laboratoire de recherche en pédagogie

Enjeu majeur de l'enseignement supérieur, l'évolution technologique des outils d'apprentissage va de pair avec une nécessaire expertise pédagogique pour leur utilisation

dans les cursus de formation. Placer l'innovation pédagogique au cœur de la recherche : c'est tout l'intérêt de l'activité de Valérie Courtin, et Hélène Bouchot, respectivement docteur et doctorante en Sciences de l'Éducation, au sein d'un laboratoire de recherche en pédagogie : le Laboratoire interdisciplinaire de recherche en didactique éducation et formation (LIRDEF).

Elles y développent des travaux de recherche en pédagogie, plus particulièrement dans le domaine de la simulation, sur les manières de concevoir et d'utiliser en formation les simulateurs dernière génération, la vidéo et les *serious games*. Plus précisément, les recherches menées concernent d'une part, l'activité des enseignants selon une approche de didactique professionnelle pour analyser et comprendre la façon dont ils s'approprient et se servent des dernières innovations et, d'autre part l'activité des étudiants selon le programme de recherche du « cours d'action » visant la

description-compréhension-explication de leur activité d'apprentissage en simulation.

« S'engager dans de nouvelles méthodes de transmission de savoirs est absolument indispensable car il est illusoire de croire que l'on enseigne de la même façon avec ces nouveaux outils. Assurer un cours dans sa forme magistrale « transmissive, avec un support power point ou un enseignement dirigé n'a rien à voir avec l'enseignement utilisant les dernières technologies. La maîtrise du versant pédagogique est une de nos priorités afin d'être performants dans nos enseignements », témoigne Valérie Courtin. Le programme des recherches s'inscrit dans une logique transdisciplinaire puisque un travail est mené en collaboration avec des chercheurs d'autres pays (Canada, Belgique, Suisse) et de disciplines différentes (Faculté d'Éducation de Montpellier, Montpellier SupAgro, AgroSup Dijon, Laboratoire STEF Sciences Techniques Éducation Formation (ENS Cachan) Université Paris-Est Créteil, École du génie d'Angers).



L'École de Maïeutique est située à la faculté de médecine Montpellier-Nîmes.

ZOOM SUR

Parole d'enseignants

Cinq enseignants sages-femmes interviennent à l'école de Maïeutique. Nous avons rencontré Hélène Bouchot et Manuel Ferrer afin de découvrir leur pédagogie et leur perception de l'école.

Pouvez-vous nous parler de l'enseignement par simulation ?

Hélène Bouchot : L'enseignement par simulation est une méthode pédagogique plutôt innovante que les sages-femmes avait, historiquement, commencé à employer à l'époque de Louis XV avec des mannequins en paille. Concrètement, on essaie de reproduire des environnements simulés, complexes, qui permettent d'acquérir, au-delà des habiletés techniques, de l'expérience en termes de charge émotionnelle liée à une situation, en communication, en prise en charge des urgences.

En effet, il faut savoir que lorsque les étudiants arrivent dans les services, pour des raisons de sécurité du patient, ils sont plutôt observateurs. La simulation leur permet donc de gagner en expérience, même si elle est fictive, dans des situations complexes. Il s'agit d'un bon intermédiaire entre l'ins-

titution, l'école de maïeutique, et l'activité pratique en service.

Manuel Ferrer : En effet, cela permet d'étudier les points forts du travail d'équipe : la communication, l'échange entre différents personnels, la capacité à analyser une situation, à faire avec les moyens immédiats disponibles, et même en dehors de l'univers hospitalier, comme pour l'accouchement à domicile. L'autre avantage en simulation c'est que nous pouvons nous répéter une situation qui serait unique dans la vraie vie.

Que retirer des séances ?

Hélène Bouchot : La séance se partage entre les observateurs et les personnes qui réalisent l'exercice. Il faut jouer le jeu ! En amont, nous habillons le mannequin, positionnons sa chambre, nous même nous mettons en tenue, afin que ce soit le plus réaliste possible.

Manuel Ferrer : Oui, nous effectuons un debrief, où l'étudiant revient sur ses émotions et son vécu. Les observateurs permettent d'avoir un point de vue objectif des choses et peuvent en parler. Nous pouvons revenir sur la situation en elle-même en repositionnant les différents moments. L'idée n'est pas de juger mais de remettre en forme la séance, voir si les réactions ont été adaptées. C'est un travail collaboratif entre les observateurs et ceux qui ont vécu la situation. Il est formateur pour tout le monde, y compris celui qui les accompagne.

Est-ce adapté à la nouvelle génération ?

Hélène Bouchot et Manuel Ferrer : Oui, C'est une plus-value pour l'enseignant qui passe du cours magistral, parfois abstrait pour les étudiants, à une vraie pratique. Cela permet de coller à la réalité de terrain. Nous avons également multiplié les modes d'enseignements, comme avec les cours à distance par exemple. En parallèle, nous avons développé l'utilisation des serious games. Il faut savoir s'adapter à la nouvelle génération et la capter grâce à tous ces nouveaux moyens

ZOOM SUR

Parole d'étudiants

Place aux étudiants de l'école de maïeutique. Quels sont leurs profils et motivations ? Pour y répondre, nous sommes allés à la rencontre de trois élèves.

Marion, en 4^e année, s'y est orientée directement après sa première année commune aux études de santé (PACES) ; Adrien (ils sont deux hommes sages-femmes dans l'école), en 2^e année, a rejoint le cursus après trois années en STAPS option éducation et motricité et une formation en médecine chinoise menée en parallèle. Enfin, Clémence, en 2^e année, a été cadre pendant plus d'une décennie dans une grande entreprise avant de réussir sa PACES et d'intégrer l'école. Découvrons ce qui a fait converger dans cette voie des parcours si divergents.



Pourquoi avez-vous choisi d'être sage-femme ?

Marion : J'ai toujours eu un sens maternel. J'aime la relationnel et accompagner les gens, particulièrement les enfants et les femmes. Je trouve que c'est un métier particulièrement humain. Ce choix correspondait parfaitement à ma personnalité.

Adrien : Il s'agit d'un choix logique après mes différentes expériences qui mêlaient l'aspect relationnel et thérapeutique avec ma formation en médecine chinoise et le milieu sportif où j'ai acquis des notions dans le médical. Je me suis rendu compte,

en étudiant la médecine chinoise et ses préceptes, que plus la pathologie était prise en charge tôt, plus les chances de guérisons augmentaient, c'est pourquoi j'ai trouvé passionnant de pouvoir exercer au début du processus de la vie.

Clémence : J'ai découvert à 21 ans le domaine des soins et du médical grâce à une formation de secourisme pompier, expérience qui m'a énormément marquée. Durant mes longues années de carrière dans le privé, j'ai toujours regretté de ne pas avoir poursuivi dans cette voie. Le manque de sens dans mon travail me pesait de plus en plus... À présent, j'ai vraiment l'impression d'être utile. Je me sens en accord avec moi-même et mes valeurs.

Que pensez-vous de l'enseignement par simulation ?

Marion : La simulation est une façon d'apprendre et d'être confronté à la pratique sans pour autant que les patients servent de « test ». Cela permet de contextualiser et d'être acteur une première fois. En effet, durant nos stages dans les services, nous ne sommes jamais décisionnaires. La simula-

tion nous permet donc d'articuler toutes nos connaissances théoriques et de les mettre en pratique. Nous apprenons à collaborer avec nos camarades de promo, amis ou pas, et à gérer une situation et le stress, ensemble ou en autonomie. Nous avons une grande chance de pouvoir bénéficier de ces équipements qui aident à « désacraliser » les actes avant de prendre nos postes. Les scénarios sont très élaborés. Par ailleurs, les séances sont confidentielles, ce qui nous permet de faire des erreurs et de ne pas à avoir être jugé.

Adrien : Pour l'instant, en 2^e année, nous avons pratiqué en simulation avec des mannequins de basse fidélité, les prises de sang et les poses de cathéter, l'examen de l'accouchée ou encore le bain du poupon. Les scénarios viendront dans les prochaines années. Il s'agit de bons entraînements, c'est rassurant de pouvoir intégrer la technique et le geste en amont.

Clémence : Je me souviens du témoignage d'une 3^e année qui, suite à un imprévu a dû gérer un accouchement durant son stage. Elle m'a rapporté être heureuse d'avoir fait des séances de simulation car c'était inattendu. C'est un apport de confiance certain.

Quelques mots sur votre école ?

Marion, Adrien, Clémence : Nous sommes très bien accueillis et très bien encadrés. Les enseignants sont toujours là lorsque nous les sollicitons.